

Sur la voie de Staline

(Suite de la première page)

adverses. Par contre, ce qui est clair, c'est que la lutte au sein de la bureaucratie connaît actuellement un nouveau paroxysme.

Les difficultés propres en U.R.S.S. même, provenant des réformes « révolutionnaires » de Khrouchtchev en matière d'industrie et d'agriculture, qui ont bouleversé les structures sociales bureaucratiques, jointes à celles qui existent dans les « Démocraties populaires », où règne de nouveau une rigueur toute stalinienne, ainsi qu'à celles provenant de la situation internationale, à nouveau aggravée, sont à la base d'une nouvelle lutte de tendances au sein de la direction politique de la bureaucratie soviétique et du stalinisme international.

La politique hésitante, contradictoire, spasmodique de Khrouchtchev au cours des derniers temps est caractéristique de cette crise. Son retournement, plus particulièrement dans l'affaire yougoslave, malgré le tort que cela porte à la politique du Kremlin à l'égard des pays non engagés et de l'opinion publique internationale, est le signe de l'ascendant que prennent dans sa tendance les éléments staliniens en U.R.S.S. même et ailleurs, décidés à mener la lutte contre les opposants, y compris par les moyens de l'extermination physique.

Par le fait que la destalinisation s'est trouvée vite bloquée en U.R.S.S., dans les « Démocraties populaires » et en Chine, les contradictions non résolues à l'intérieur de ces pays ont acquis au contraire une acuité redoublée.

En même temps, loin d'évoluer vers la détente, la situation internationale a au contraire connu une aggravation explosive, particulièrement dans le Moyen-Orient.

La politique de Khrouchtchev aussi bien en U.R.S.S. que dans les « Démocraties populaires » et internationalement est loin d'avoir à montrer un bilan des victoires.

Dans ces conditions, des forces néo-staliniennes plus « dures » essaient actuellement de reprendre complètement le dessus afin de faire face, par l'extrême rigueur bureaucratique et même par la terreur, aux difficultés de toute sorte qui sont amoncelées.

Khrouchtchev manœuvrerait pour ne pas se trouver à contre-courant.

On connaîtra, peut-être avant longtemps, le dénouement de cette nouvelle crise qui gronde dans les sommets de la bureaucratie stalinienne internationale. Entre temps, c'est le mouvement ouvrier international qui subit les contre-coups néfastes de cette politique et de cette pratique néo-staliniennes.

Tandis que celles-ci dressent d'immenses masses mécontentes contre le régime politique et même contre le régime social de l'U.R.S.S., des « Démocraties populaires » et de la Chine, et préparent de nouvelles explosions comme en Pologne et en Hongrie, elles démoralisent le prolétariat des pays capitalistes, l'amenant à se soumettre sans combat devant des coups de force réactionnaires, à l'exemple de celui de De Gaulle en France.

La politique actuelle du Kremlin, mélange de l'opportunisme le plus vulgaire et de procédés bureaucratiques et policiers tout staliniens, est pratiquement une politique de

L'ARMÉE VEUT DIRIGER LE PAYS

(Suite de la première page)

Ce qui n'a pas été fait avant l'arrivée de de Gaulle au pouvoir, c'est-à-dire la lutte contre les forces de l'État au service de la réaction, il faudra le faire maintenant, dans des conditions rendues beaucoup plus difficiles.

Il s'agit d'un problème politique qui pose deux questions essentielles:

1° Les masses ne se sont pas mobilisées pour la IV^e République; elles défendront, certes, leurs conditions d'existence et leurs droits, mais elles ne mettront l'ardeur, l'initiative, l'enthousiasme, l'abnégation nécessaires que si elles ont une perspective réelle. Et la seule, c'est celle d'un régime qui liquide le capitalisme fauteur de dictature, de misère et de guerre, et qui entame la construction du socialisme.

Les Comités qui se sont créés doivent mettre cette question à leur ordre du jour. Leur action ne rencontrera un écho que si elle se place dans la perspective d'un regroupement des délégués démocratiquement élus de Comités groupant toutes les tendances du mouvement ouvrier et démocratique, en une Assemblée nationale (Constituante, Convention) définissant un statut du pays assurant la plus large démocratie aux masses.

2° Il est absurde de penser que ce que l'armée a imposé sera défait par des bulletins de vote. Disons qu'il est vain d'espérer en quelque miracle — les illusions ne tarderont pas à être dissipées — et c'est pourquoi de la récente déclaration de Daniel Mayer, président de la Ligue des Droits de l'Homme, que nous citons en exergue, seul le deuxième terme est valable. Cette déclaration constitue, d'ailleurs, quelque chose de très progressif, du fait qu'elle attire l'attention des militants et des organisations sur une question décisive.

Les plus grandes résistances au sein du mouvement ouvrier, aujourd'hui comme hier, se trouvent dans les sommets des grandes organisations.

Dans le Parti socialiste, un processus d'épuration a commencé.

La situation dans le P.C.F. paraît beaucoup moins propice. Mais, derrière l'apparence de l'immobilisme, se prépare une transformation du malaise des mois passés en une crise très ample.

Dans cette période qui exigera beaucoup, on ne se bat pas sans être organisé. Pour avoir une action efficace dans les Comités et dans les organisations de masse, l'avant-garde révolutionnaire doit se trouver orientée avec netteté et regroupée avec cohésion. C'est la tâche que remplit le Parti Communiste Internationaliste (section française de la IV^e Internationale).

liquidation des Partis Communistes en tant qu'organisations liées aux masses et capables de les mobiliser. L'exemple de la France est immensément significatif. Cette politique sert directement la réaction et favorise les plans de guerre de l'impérialisme.

La IV^e INTERNATIONALE appelle les membres des Partis Communistes à opposer une résistance résolue à la reprise par le Kremlin d'un cours terroriste à la Staline. N'oubliez pas le passé, les infâmes procès de Moscou, de Rajk, de Kostov et leur désaveu par Khrouchtchev lui-même! Ne cautionnez pas à nouveau sans esprit critique les mêmes ignominies et les mêmes crimes!

Elle les appelle à protester contre l'exécution sans procès public et sans la libre assistance ouvrière internationale de Nagy et de ses compagnons.

Elle les appelle à se débarrasser des directions staliniennes actuelles qui, inféodées comme elles le sont au Kremlin, complices de ses crimes passés et présents, bloquent absolument la voie à un renouveau du mouvement communiste, rendent impossible la collaboration pratique avec les autres forces politiques de la classe ouvrière, discréditent le communisme, liquident pratiquement leurs propres organisations, et ouvrent la voie à la réaction et à la guerre.

Le Secrétariat International de la IV^e Internationale.

Milan, le 17 juin 1958.